

# LE ROI DU BLUFF : MENDES-FRANCE

## LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 14 OCTOBRE 1954

Cinquante-sixième année. — N° 400

Le numéro : 20 francs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)

C.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.

26 n° : 500 fr. : 13 n° : 250 fr.

AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.

26 n° : 625 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre

30 francs et la dernière bande

Une aumône  
de 6 fr. 50  
à quelques-uns!

ATTENDRONS-NOUS

Avril

pour agir tous unis ?

Des accords de Londres à "l'augmentation" du minimum

Notre  
400<sup>e</sup>  
numéro

QUATRE cents fois, depuis 1944, il a fallu travailler dur, appeler à l'aide, rassembler les énergies, pour que puisse être entendue la Voix de la Révolution au milieu du concert des mensonges, des excitations chauvines, des conseils de capitulation.

C'est là, camarades, quelque chose que l'on ne pardonne pas, qu'on ne pardonnera jamais. Car quelle que soient nos difficultés actuelles, nous avons réussi à tenir malgré les embûches de toutes sortes, les pièges qu'on n'a pas manqué de nous tendre, les poursuites judiciaires, etc... Nous avons tenu et nous avons progressé d'une manière foudroyante, dans la voie de l'organisation, du sérieux, de l'efficace. Même quand nous avons dû baisser notre tirage, notre influence profonde n'a fait que croître, surtout dans cette classe ouvrière que nous avons contribué à détrouper, à laquelle nous avons ouvert des perspectives et redonné une volonté.

On comprend facilement que la bourgeoisie, en corrompant, en trompant, en falsifiant, veuille plus que jamais notre disparition et qu'avant d'employer la force brutale — ce qui ne pourrait que nous renforcer — elle préfère tenter de nous étouffer en silence,

Mais nous sortirons vainqueurs.

Parce que nous sommes sur le bon chemin, que nous savons que l'avenir est avec nous, et que nous nous battons avec une énergie farouche.

La réaction veut nous abattre, veut l'asphyxie du LIBERTAIRE. Nous répondrons en intensifiant encore plus nos efforts : non seulement le LIB tiendra, non seulement il est revenu à la parution hebdomadaire mais bientôt, nous l'espérons, c'est sur nos quatre pages que nous retrouverons.

Puis cela, tous au combat : sous-citrons, recueillons des abonnements, diffusons le LIB. Assurons le succès de notre gala du 12 novembre en nous engageant à placer, chacun, un certain nombre de cartes, devénons des militants de la F.C.L. et nous ferons demain trembler ceux qui croient aujourd'hui nous tenir à la gorge.

C'est une tâche difficile, longue, mais exaltante, à laquelle nous nous appelons.

LIB

12 NOVEMBRE 1954

la grande Fête annuelle du LIB

Amis lecteurs, camarades,

Le Comité National de la F.C.L. organise, comme chaque année, au Palais de la Mutualité, le grand gala du LIBERTAIRE, au profit de son Comité d'Entraide.

Cette année, il a tenu particulièrement à vous offrir un spectacle de choix, très varié.

Nous annonçons, dans notre dernier numéro du journal : UN SPECTACLE JAMAIS ÉGALÉ, et pourtant, tous les galas qui se sont succédé depuis la libération ont reçu l'approbation unanime de tous nos amis.

Nous avons voulu, cette année, faire un effort plus grand en apportant une plus large diversité dans le choix des artistes qui, ne l'oubliions pas (et nous les en remercions chaleureusement), apportent leur CONCOURS BENEVOLE à nos galas.

Avec le programme suivant : MICHELE ARNAUD, REMY CLARI, LES FRERES DEMARNY, LES GARÇONS DE LA RUE, CAMILLE GEORGE, PEPE NUNEZ, MICHELE PATRICK, ROBERT ROCCA et d'autres grandes vedettes de l'écran, de la radio, du cabaret vous seront révélées la semaine prochaine.

Dès à présent, nous mettons à la disposition de nos amis les cartes d'entrée qu'ils pourront retirer à notre permanence, 145, quai de Valmy, Paris (X<sup>e</sup>), tous les jours, MEME LE DIMANCHE, de 9 h. à 12 h. 30 et de 15 h. à 17 h. 30. La location des places est assurée.

Ainsi, militants, sympathisants, amis lecteurs, n'attendez pas la dernière semaine pour retirer vos cartes, si vous voulez être bien placés. Le règlement peut en être effectué par mandat au C.C.P.R. Joulin 5561.76 Paris. Les cartes vous seront envoyées par retour du courrier.

Le prix uniforme des places est fixé à 250 fr., plus la location 25 fr. par place.

Une date à retenir : 12 NOVEMBRE.

Une certitude : UN SPECTACLE INOUBLIABLE.

LA COMMISSION DES FETES.

UNE BELLE BLAGUE :

## Le Gallup Mendès-France

votaient votre investiture. Décidément, vous aviez tout pour réussir !

Mais nous le crierons, nous le répéterons : votre politique n'est pas une politique de paix, de progrès social ; elle reste obstinément dans la ligne de vos prédécesseurs, les Pinay, Lanvel et autres Bidault !

Certes, vous rejetez la C.E.D., mais

préparez immédiatement une solution de remplacement. Vous parlez de renoncer à la France grande et prospère. Mais on connaît la musique, et nous ne marchons pas ! Nous ne marchons pas, car ce sont nous les travailleurs, qui ferions une fois de plus les frais de l'opération.

Et ici, permettez-moi de vous rappeler ce mot d'un révolutionnaire du siècle dernier et que nous faisons nous : « Nous admettons que déjà trop de travailleurs sont morts pour la Patrie, sa grandeur, pour qu'enfin la Patrie à son tour se décide à crever pour les travailleurs ».

Allons, Monsieur Mendès, vos gallup peuvent bien dire ce qu'ils veulent ; essayez de vous présenter comme l'homme qu'il faut dans la place qu'il faut, comme le sauveur suprême, les travailleurs sauront vous juger et juger votre politique de réaction. Et ils doivent savoir ce qu'il leur reste à faire !

Quan à vous, Monsieur Mendès, si vous tenez absolument à être sûr de l'opinion des travailleurs... que vos statisticiens descendant dans la rue, se mêlent à nos ménages, aillent à l'usine, côtoient les ouvriers ; qu'ils viennent dans les taudis surpeuplés et qu'ils écoutent... et alors là, sans doute, apprendrez-vous ce que l'on pense de la politique Mendès, dans le peuple, dans ce peuple que vous essayez de mater en vous instaurant marchand de paradis et généreux distributeur de mensonges.

Albert JARD.

## Et les condamnés militaires d'Indochine...

## Pourquoi ce silence ?

Le Journal officiel du 6 octobre (page 4534) porte la réponse du ministre de la Guerre à une question écrite par M. André Marty.

Nos lecteurs se rappellent que si nous avons stigmatisé l'attitude de l'Humanité demandant des pensions pour les mercenaires d'Indochine, nous avons par contre pris la défense de ceux qui se sont, en pleine guerre, dressés contre le militarisme : les condamnés militaires du Corps Expéditionnaire.

Entre le 22 août 1945 et le 20 juillet 1954, date de la conclusion de l'armistice en Indochine, 10.302 militaires de l'armée, de la marine et de l'aviation du Corps Expéditionnaire ont été condamnés en vertu du code militaire (non compris les condamnés pour délits et crimes de droit commun).

Sur les 10.302 militaires condamnés, 631 l'ont été à des peines criminelles (detention, réclusion, travaux forcés ou mort). Ainsi, pour un effectif de 300.000 hommes, cela fait un condamné sur 30. Pendant la guerre 1914-1918 il y eut 110.000 condamnés militaires pour 5 millions de mobilisés, soit un peu plus de 1 sur 50.

Il y a donc eu en Indochine presque le double de militaires condamnés de 1945 à 1954 qu'il y en eut de 1914 à 1918 !

UN SILENCE COMPLICE

De même que nous avons été amenés à publier le 9 septembre la question écrite d'André Marty, de même nous sommes les seuls à publier la réponse du ministre.

Pas un seul journal bourgeois, pas un seul journal du Parti « socialiste » ou du Parti « communiste », l'Humanité comprise, n'ont publié ni la question d'André Marty, ni la réponse du ministre.

C'est que toucher à un des aspects les plus hideux du militarisme, des tribunaux, c'est porter atteinte à un des moyens essentiels de l'Etat Bourgeois pour maintenir son régime d'exploitation et d'oppression des travailleurs.

POUR celui qui a très bien connu Berlin, même après les bombardements de la fin de la guerre, cette ville n'est plus reconnaissable. Dans certaines artères, on peut parcourir 500 mètres sans rencontrer une maison. Berlin se reconstruit à un rythme sans doute assez élevé, mais qui paraît lent si l'on ne tient pas compte du fait que la ville a été détruite à 80 pour 100. Il faut dire que la reconstruction est plus poussée dans le secteur occidental (où d'ailleurs les loyers sont infabables pour les travailleurs), car dans le secteur oriental c'est faible, à part la célèbre « Stalin Allée » et les bâtiments du « Parti », évidemment. Encore les constructions de la Stalin Allée, avenue comparable à nos Champs-Elysées, sont-elles de mauvaise qualité (les cloisons sont telles que l'on entend tout d'un logement à l'autre) et réservées en priorité aux membres du « parti ».

On passe librement d'un secteur

à l'autre, mais il n'est pas besoin de regarder les indications annonçant la ligne de démarcation : le secteur Ouest est celui des beaux

magasins de luxe, subventionnés par les capitales américaines pour des raisons de propagande (la population ouvrière et de nombreux sans-travail ne sont évidemment pas une clientèle). C'est le secteur où l'on se retrouve à peu près comme à Paris : marchandises en abondance, de bonne qualité, mais, comme ici, avec un pouvoir d'achat très limité ; c'est le secteur aussi des prostituées, la prostitution étant interdite en zone Est, les anciennes prostituées et un bon nombre de jeunes femmes

de ce secteur viennent ainsi gagner des sommes considérables à Berlin-Ouest. C'est le secteur du chômage et de l'abominable trafic des monnaies et de toutes sortes de marchandises (le mark occidental valant 5 marks orientaux), le secteur Est est celui des affiches de propagande avec les portraits d'ouvriers stakanovites, en particulier dans la Stalin Allée, le secteur de la peur.

R. HATTE.

(A suivre.)

## JE REVIENS DE BERLIN-EST

Notre camarade Hatté vient de passer plusieurs semaines en Allemagne, particulièrement dans le secteur Est de Berlin, vivant la vie des prolétaires, parlant à des centaines d'entre eux, ce que lui permet sa connaissance parfaite de la langue allemande et les amitiés nouées au cours de ses séjours remontant à plusieurs années.

Nous lisons à nos lecteurs ce témoignage direct, dont nous pouvons répondre totalement, et qui vient confirmer ce que nous avons déjà écrit sur Berlin-Est et la révolte de juin 1953 :

POUR celui qui a très bien connu Berlin, même après les bombardements de la fin de la guerre, cette ville n'est plus reconnaissable. Dans certaines artères, on peut parcourir 500 mètres sans rencontrer une maison. Berlin se reconstruit à un rythme sans doute assez élevé, mais qui paraît lent si l'on ne tient pas compte du fait que la ville a été détruite à 80 pour 100. Il faut dire que la reconstruction est plus poussée dans le secteur occidental (où d'ailleurs les loyers sont infabables pour les travailleurs), car dans le secteur oriental c'est faible, à part la célèbre « Stalin Allée » et les bâtiments du « Parti », évidemment. Encore les constructions de la Stalin Allée, avenue comparable à nos Champs-Elysées, sont-elles de mauvaise qualité (les cloisons sont telles que l'on entend tout d'un logement à l'autre) et réservées en priorité aux membres du « parti ».

On passe librement d'un secteur à l'autre, mais il n'est pas besoin de regarder les indications annonçant la ligne de démarcation : le secteur Ouest est celui des beaux

## Mise en garde !

Une feuille intitulée « Le Monde Libertaire » imitant les anciens caractères du titre de notre « Libertaire », vient de paraître, tentant de jeter la confusion dans l'esprit de nos lecteurs. Il suffit d'en apprécier le contenu pour comprendre à quelle sorte d'individus nous avons à faire : des inconnus pour la plupart, quelques exclus de nos rangs pour leurs positions anti-ouvrières et contre-révolutionnaires (soutien de la Franc-Maçonnerie, opposition systématique aux revendications ouvrières et à une F.C.L. organisée, sérieuse, efficace) et leur situation sociale (patron, commerçants), également des personnes compromises dans maintes affaires louche, certains même amis des Baylot, Vinatrel et Cie par l'intermédiaire de F.O. ou de la Franc-Maçonnerie, pour des besognes bassement anticomunistes.

Il est clair que la réaction et ses services de police ne négligent aucune des menées les plus hypocrites pour tenter de briser notre mouvement. Une preuve : le prétextu journal libertaire annonce un gala à la Mutualité pour le 11 novembre, juste la veille de celui que nous avons annoncé depuis trois semaines. Or, nous avons appris, à la Mutualité, que la salle était retenue le 11 novembre au compte... d'un ministère (verifiable sur le registre des locations de la Mutualité) ! Il s'agit là, de nous atteindre sur le plan financier, notre point le plus vulnérable. Mais nos camarades déjoueront la manœuvre policière : Ils seront tous au GRAND GALA ANNUEL du « Libertaire », le VENDREDI 12 NOVEMBRE au PALAIS DE LA MUTUALITE (Nous disons bien LE 12 et non LE 11).

Le Comité National  
de la FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE.

# Une entreprise d'abêtissement : Le Reader's Digest

**L**A niaiserie paye ! La preuve : le magazine yankee « Sélection du Reader's Digest » diffuse en France plus d'un million d'exemplaires...

**ET LES LECTEURS EN REDEMENT !**

Une propagande intense stimule le tirage. Les libres du « Digest » foulent tous les bottins, toutes les listes, consultent l'annuaire du téléphone, afin de se procurer des adresses de clients éventuels.

Si votre nom figure quelque part, vous êtes sûr de recevoir un spécimen de cet indigent « digest » !

Il paraît que cette méthode est la bonne et les statisticiens-maison prévoient que dans une dizaine d'années tous les Français lisront « Sélection ». O peuple le plus spirituel de la terre ! O Français ! Comment choisis-tu donc ta pitance intellectuelle ?

C'est à pleurer ! Car enfin... imagine-t-on amalgame plus édoué, plus fadaise, plus insipide, plus crétin que ce « Sélection » mal nommé ?

« Sélection du bluff », de la démagogie, du Bourrage de crâne ! Elle est écoeurante la prose de « nos » Amerlocks ! Avec son puritanisme renfoui, sa moralité de luxe, ses admirations sur commande, son « ton » faussement protecteur, son uniformité dans la mauvaise foi. Elle est écoeurante et dangereuse par son niveau, son absence de style et de relief...

Dangereuse par sa démagogie ! Car le lecteur suggestionné, gavé de récits propagandistes, assimile tout comme un gros bêché. Il convient de l'éduquer... en démasquant une fois pour toutes ce torchon capitaliste.

Le « Digest » conte à sa manière ce qui se passe dans les grosses « boîtes » américaines, se pâmant d'admiration sur les salaires élevés qui sont le lot de l'ouvrier américain. Et de lui seul ! Le « Digest » nous explique que le standard de vie des USA est

# TRAVAILLEURS

des usines, des chantiers,  
des bureaux et des champs  
nous parlent de leurs luttes

## ÇA BOUGE CHEZ DUMESTE

Dumeste, fabricant de tapisserie (pour Lévitain, Samaritaine, Galeries Barbès) se distingue particulièrement par une exploitation féroce des jeunes.

Il embauche ceux-ci en prétendant leur apprendre un métier. En fait, il leur fait faire un travail de série.

Lors d'une récente demande d'augmentation de la part des tapisseries, il accorda 5 francs sur les chaises à pente et 10 francs sur celles à ressort, en spécifiant bien que ce n'était qu'une provisoire. Il ajouta cyniquement qu'il comptait sur les jeunes qu'il embauchera pour leur faire faire le travail au même prix qu'àuparavant !

Quant aux jeunes, il refusa catégoriquement toute augmentation, osant prétendre que leur apprentissage lui coûtait de l'argent ! Il osa même poser l'ignominie jusqu'à dire que les ouvriers qu'il employait dans ses usines de province étaient bien obligés de se contenter de 3.500 fr. par semaine...

Mais les jeunes et tout le personnel de chez Dumeste en ont assez ! Ils sauront se défendre contre un exploitant aussi infâme et ont déjà commencé à s'organiser en un puissant syndicat.

Correspondant (Paris).

## UN DOCTEUR D'USINE AU SERVICE DU PATRONAT

Je me trouve en ce moment en état d'invalide 2/3 reconnu par la Sécurité sociale.

Ma cargaison de silicose a été décelée par le Centre interprofessionnel de la rue de Lancry. Mais comme je n'ai jamais travaillé dans les mines, n'ai endroits reconnus comme ayant

Correspondant (Paris).

## CHEZ LES TRAMINOTS LILLOIS

Pour protester contre la non-application des décrets qui laissent leur caisse de retraite à celle des transporteurs routiers, les traminots de Cie EL.R.T. ont décidé de cesser le travail samedi dernier pendant 2 heures, 1 heure le matin, 1 heure l'après-midi. Si satisfaction ne leur est pas donnée, d'autres arrêts de travail pourraient se produire sans avertissement.

C. V. (Correspondant).

## LES POSTIERS DE L'A.O.F. FONT GREVE

Le syndicat uni des P.T.T., groupant la majorité des postiers et adhérent à la C.G.T. a décidé de se mettre en grève contre les tentatives de l'administration à apporter une solution aux légitimes revendications.

Devant la volonté de lutte des postiers, l'Administration n'a pas hésité à faire appel à des jaunes, pour le tri du courrier et la distribution.

Le Sénégal est le pôle attractif de ce mouvement qui s'étend à la majorité partie des pays de l'A.O.F.

AIR FRANCE (Correspondant)

## A LA S.A.D.I.R. (Paris-Murat)

M. le Ministre de la prochaine tutrice n'aime pas les révolutionnaires, sur

son ordre, la direction de la S.A.D.I.R. vient de licencier le secrétaire du syndicat C.N.T. Ce qui a créé une certaine effervescence dans l'usine et à celle d'Issy-les-Moulineaux.

Les ouvriers ont désigné une délégation qui s'est rendue au Palais-Bourbon afin de solliciter une entrevue avec ce ministre. Reçue par D. Mayer et J. Vermeersch, ça n'a abouti à rien.

Il fallait bien s'en douter.

Tous les travailleurs sans distinction sont contre ce licenciement. Une seule méthode valable, positive et réaliste : le débrayage, c'est la seule réponse qui a été faite à la Direction de la S.A.D.I.R.-Murat, et depuis six jours l'usine est en grève pour imposer la réintégration du camarade Thieblemont. Que la S.A.D.I.R. et le ministre de la Défense nationale aillent calmer leur colère dans le labyrinthe des fuites.

(Correspondant.)

ployeurs de main-d'œuvre envisagent de recevoir des navires anglais touchés par la grève et de les faire décharger par les dockers de France. La Fédération nationale des Ports et Docks demande à tous ses adhérents des ports, dockers et grutiers, de se refuser à toutes manipulations de marchandises sur les navires anglais touchés par le conflit actuel. La solidarité la plus large doit être apportée à nos camarades anglais.

Un seul mot d'ordre : Pas un homme pour le déchargement des navires anglais.

## RADIO-LIB

### UN ACADEMICIEN PARLE

André Maurois parle du honneur, de quoi se bramber, mon colonel. « Tout le monde peut être heureux, à moins d'être trop misérable, je parle des hommes moyens ».

Variantes :

Tout le monde peut raisonner convenablement, à moins d'être trop académicien.

Tout le monde peut se moucher avec ses doigts, à moins d'être double-manchot.

Tout le monde peut élaver ses gosses, à moins de n'en avoir.

Tout le monde peut mourir, à moins de n'être pas en vie.

Tout le monde peut lire Jean Genet, à moins de n'être pas presbyte, etc...

★

### Les Dockers de Londres en grève

Plus de 26.000 ouvriers en lutte contre les dirigeants des ports et docks de Londres se sont mis en grève, immobilisant plus de 200 navires. Cette grève a jeté la consternation parmi les dirigeants des Trade-Unions pour qui la grève est un fléau mortel, préférant offrir les courbettes à leur puritaire maesté en vue d'un maroquin ou d'un titre de lord. Le ministre du Travail (conservateur) Mouckton, n'a pas encore daigné se pencher sur la situation causée par cette grève. Le sir prend tout son temps, avec l'espérance de voir « pourrir » cette grève. Mais, comble de malédiction pour lui, la grève s'est étendue et est en passe de devenir générale. Mais avec le flegme (réservé aux salauds) caractéristique des dirigeants anglais, on envisage de se servir de la troupe pour le déchargement des navires — tout comme le major Attles le fit lorsque — sujet loyal — il présidait le gouvernement de la reine d'Albion.

Devant la ténacité et la volonté des postiers, l'Administration n'a pas hésité à faire appel à des jaunes, pour le tri du courrier et la distribution.

Le Sénégal est le pôle attractif de ce mouvement qui s'étend à la majorité partie des pays de l'A.O.F.

AIR FRANCE (Correspondant)

## A LA PETITE SEMAINE

Les papotages de la cuvette sociale du Tout-Paris et ses dépendances de l'Office nous indiffèrent totalement. Les personnages de cette émission, futile en gros sabots, savent très bien qu'ils nous ennuyent. Ils ont besoin d'argent pour s'offrir la belle vie. Est-ce une raison suffisante pour nous casser les tympans ?

★

## LA TRIBUNE DE PARIS

« Les propos émis à cette tribune n'engagent que la personnalité de ceux qui les expriment ». Bien. Mais le choix des thèmes, des personnes invités à donner leur avis engage qui ? L'opinion des doctes sociologues bourgeois à genoux devant le Veau d'Or nous intéresse et nous amuse. Nous aimons également connaître celle des foyers ouvriers élevant leurs gosses dans le taillis de la misère, unit et indissoluble. Les sociologues bourgeois et petits bourgeois parlent toujours la hochette pleine (les petits malappris). Au-dessous de quel degré de la température commence-t-on à parler des taudis-pourris ?

## Le roi du bluff

(Suite de la première page)

Mendès, non content de bluffer, se permet encore d'insulter !

24.300 francs, c'est tout ce qu'il veut accorder, donc il pense que cela suffit à un travailleur, pour vivre. Nous lui proposons d'essayer, à cette âme charitable, peut-être alors deviendra-t-il moins arrogant ! N'oublions pas que la Commission supérieure des conventions collectives, qui est loin d'être révolutionnaire, avait fixé le minimum vital à 25.160 francs pour 173 heures de travail !

Et Mendès a même laissé entendre qu'avec ce « salaire de Roi » (24.300 fr.), les ouvriers devraient doravant, augmenter la productivité ! On croit rêver !

Et maintenant, ramenons les choses à leur valeur réelle. Mendès-France tente de se créer une auréole de bienfaiteur de la classe ouvrière, d'accréder le bruit selon lequel il est un ministre « ami des ouvriers ».

Ainsi, il sait que demain, si son coup de bluff réussit, la combativité ouvrière diminuera. Il faut donc dénoncer l'imposture partout et partout montrer que Mendès est le PIRE ennemi des travailleurs.

Tandis que les sociaux-traitres se congratulent et poussent des cris de joie (ils vont rentrer au gouvernement).

L'Humanité se garde bien de dénoncer l'imposture. Au contraire, elle parle d'un « premier avantage acquis » et déclare mollement qu'il faudra continuer. Rien d'étonnant, les dirigeants staliniens sont gênés. Ne sont-ils pas eux qui ont voté les « pleins pouvoirs » en matière économique à Mendès ? Ce qui a d'ailleurs suscité à l'époque de vifs remous dans certaines fédérations du P.C.

Mais il n'est pas possible que, devant de tels faits, des travailleurs de plus en plus nombreux, ne se rendent pas compte qu'ils sont journalement trahis, au profit des intérêts de l'un ou l'autre bloc impérialiste. C'est d'ailleurs dans cette prise de conscience progressive que se trouve l'avenir de la Révolution.

Le gérant : Robert JOULIN

Impr. Centrale du Croissant  
19, rue du Croissant, Paris-2e.

## POUR LES NORD-AFRICAINS DE LA RÉGION PARISIENNE

### Le problème du logement est de plus en plus angoissant

**A**PRÈS les événements tragiques du 14 juillet 1953, place de la Nation, où de nombreux Nord-africains tombèrent sous les balles des flics, la grande presse bourgeoise, la direction des usines Renault, le préfet de Police en personne et même certains calottins du coin comme la « Vie Nouvelle » de la banlieue sud s'apitoyaient sur les conditions de vie misérable et les conditions d'habitation épouvantables de ces malheureux.

Tous ces gens bien-pensants devaient à les entendre dire « Mettre tout en œuvre et le plus rapidement possible pour construire des immenses, des joyeux et même des canines pour ces malheureux exploités ».

Ce n'était que mensonges, hypocritie de gens qui avaient eu peur de la haine farouche des Nord-africains.

## La municipalité stalino-capitaliste de Constantine

Les dernières élections municipales ont démontré une fois de plus que tous les travailleurs ont été dupés, trompés par les promesses d'une clique hypocrite, qui agit simplement pour ses propres intérêts.

Le parti communiste qui prétend défendre les revendications des prolétariats, avait conçu un plan qui trahit la lutte des vrais communistes et qui avait pour base le système suivant :

Le parti stalinien se voyant en minorité à Constantine, recourt à la collaboration et au compromis et propose à l'U.D.M.A. et aux gros colons musulmans, une liste dite « union démocratique » ; cette liste qui comprend les gros bourgeois de l'U.D.M.A. et les trusts tels que Bentchicou et Cie révèle les sentiments machiavéliques des communistes trahis à la cause du peuple algérien.

Or, depuis le temps où les réunions succédaient aux réunions, nos deux élus n'ont fait que décevoir l'opinion publique. Faisons un tour d'horizon sur leur travail. Les bidonnives du Bardo, au triste aspect, n'ont guère disparu et parmi les gens qui habitent dans ces grottes, on déclare 80 % de chômeurs et 30 % de malades, on ne peut compter les enfants atteints de la tigane, du trachome et de diverses infirmités (paralysie, etc.).

Toute la ville indigne, dont les maisons, l'égarée par les tremblements de terre, ne font que pencher vers l'écroulement, est une hideuse vision.

LE LIB P.T.T.  
n° 3 (septembre)  
vient de paraître

Au sommaire :

— Face à une C.I.D., remaniée, dressons l'Internationale Communiste Libératoire.

— Pour le maintien des auxiliaires occasionnelles.

— Les combats dans les P.T.T.

— Notre programme revendicatif.

— Héritage = exploitation.

Journal mensuel, le numéro : 20 fr.

Abonnements : 6 mois, 100 fr.; 1 an, 200 fr.

Abonnements de soutien : 6 mois, 250 fr.; 1 an, 500 fr.

C.C.P. : R. Joulin 5561-76.

Pour la diffusion, passez vos commandes à notre permanence. Vous réglerez après la vente.

En vente à notre Service de Librairie : 390 francs.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Le service de librairie vient de publier un CATALOGUE contenant l'essentiel des ouvrages que nous avons en vente. Le réclamer : 145, quai de Valmy (france contre 15 francs en timbres).

### EMMANUEL ROBLES

Fédéricia .....	390
Cela s'appelle l'Aurore .....	450
La Mort en face .....	390
La Vérité est morte .....	390

### Misère du matin :

Le Roman de quat'sous :	
La Mère :	